

## Présentation

### La Rédaction

---

Volume 18, numéro 1, printemps 1982

Anatomie de l'écriture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

La Rédaction (1982). Présentation. *Études françaises*, 18(1), 3–3.  
<https://doi.org/10.7202/036747ar>

# PRÉSENTATION

Anatomie, physique de l'écriture, du geste d'écrire? Comment nommer adéquatement l'ensemble des réflexions qui dans ce numéro, tirant parti de recherches de divers ordres (en neurologie, en linguistique, en anthropologie, en cybernétique, en histoire des idées et des formes), cherche à éclairer ce qu'on pourrait appeler provisoirement les fondements corporels de l'écriture? Nous avons opté pour ANATOMIE DE L'ÉCRITURE, tout à fait conscients et surtout heureux de la polysémie des termes : *anatomie* évoque simultanément le caractère systématique et même minutieux de certaines études ici offertes et, bien entendu, le fait qu'il s'agit de la matière organisée et vivante: *écriture* suggère un glissement, qui s'accomplit d'ailleurs effectivement dans le numéro, entre son sens premier (représentation de la parole par des signes graphiques) et son sens second (pratique productrice de textes).

Quoi qu'il en soit du titre, nos lecteurs ne manqueront pas de voir la nouveauté et l'intérêt des questions soulevées globalement par les articles. Nous disons *globalement*, car il nous semble qu'on aurait tort, à leur lecture, de perdre de vue l'ensemble qu'ils constituent. On se rendra compte que, si plus d'une contribution explore l'un ou l'autre espace du champ, quelques-unes, qui font mine de ne pas s'occuper de l'écriture comme telle, s'avèrent indispensables soit pour la compréhension de la suite, soit pour une juste appréciation de l'étendue et de la complexité du champ lui-même.

Certains pourront être étonnés et même troublés par la hardiesse de certaines hypothèses. C'est le lieu de rappeler la distinction que fit autrefois William James entre les *tender-minded* et les *tough-minded*. Les tendres et les délicats ont une méfiance instinctive envers toute forme de positivisme, mais ce n'est pas à eux que l'on va demander d'ouvrir, à coup d'épée et de hache s'il le faut, de nouvelles avenues de recherche dans la jungle des problèmes. Nous remercions Gilles Thérien d'avoir organisé ce topique interdisciplinaire.